Éditorial

Avec ce premier numéro de *Télédétection* se termine la très longue étape du cheminement de l'idée d'une revue francophone en télédétection et la non moins longue étape d'y intéresser une maison d'édition, ainsi que l'étape, un plus courte heureusement, de structuration du véhicule lui-même.

Cette aventure remonte aussi loin que 1983 alors que l'Association québécoise de télédétection (AQT) déplorait le peu de véhicules de publication et donc la faible possibilité de publier des articles de télédétection en français dans des revues scientifiques à comité de lecture. L'AQT m'avait alors mandaté, lors d'une mission dans le cadre des accords France-Québec, pour examiner les possibilités d'allier les intérêts de publication de part et d'autre de l'Atlantique afin de fonder une revue francophone de niveau international. L'idée n'était probablement pas encore mûre, surtout en Europe. Cette idée a été ramenée dans le cadre de l'AUPELF (Association des universités partiellement ou entièrement de langue française), en 1986, et surtout lors de la formation d'un Réseau Télédétection, à Sherbrooke en 1988. Par contre, même si la Direction de l'AUPELF n'était pas prête à s'engager dans cette aventure, le Réseau Télédétection nous a cependant permis de mieux connaître les besoins et de trouver une solution chez Gordon & Breach.

Télédétection n'est pas un véhicule de publication qui vient en compétition avec d'autres revues en Francophonie mais cette revue vient plutôt compléter les possibilités et surtout contribuer à faire cheminer, principalement chez les jeunes chercheurs, l'idée de publication de haut niveau afin que les chercheurs francophones puissent plus rapidement accéder à la reconnaissance internationale. *Télédétection* peut aider à cette reconnaissance par la rigueur de l'évaluation des articles et la qualité de la publication, mais la responsabilité en revient aux chercheurs eux-mêmes et surtout aux chercheurs chevronnés qui voudront bien

confier à la revue leurs meilleurs résultats de recherche tant fondamentale qu'appliquée. À cet égard, il faut mentionner que l'habitude de publication n'est pas innée à toutes les cultures de telle sorte que *Télédétection* s'efforcera d'aider les personnes qui oseront. Il faut aussi se dire qu'un échec lié au refus d'un article ne doit pas être pris comme un échec définitif puisque nous sommes convaincus que l'accueil positif de l'échec est un vecteur d'apprentissage et de réussite. Je tiens à remercier bien sincèrement, au nom de tous mes collègues du Comité de rédaction, les évaluateurs d'articles qui nous ont grandement aidés, dans l'anonymat.

Je voudrais terminer ce premier éditorial par quelques mots sur le contenu et les auteurs de ce premier numéro. En effet, ce numéro est assez révélateur de la télédétection francophone puisque nous nous trouvons avec des textes provenant des principales régions de cette Francophonie ou portant sur ces dernières, soit l'Afrique subsaharienne, l'Afrique du Nord, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Europe de l'Ouest. De plus, les auteurs proviennent des principales disciplines représentées en télédétection, soit géographie, géomatique, sciences de la Terre, etc.

La revue est donc bien partie. De plus, au moment d'imprimer ce premier numéro, la matière du deuxième numéro est déjà traitée.

Je nous souhaite donc bonne chance et longue vie à notre revue.

Jean-Marie Dubois
Rédacteur en chef